

# Je viens enfin de rompre le silence

## L'intendant Poivre au ministre Bertin, le 29 août 1771

-----  
Au fonds Pusy La Fayette  
Lettre non-autographe des archives personnelles de Pierre Poivre  
=====

M. Bertin, ministre et secrétaire d'Etat

Du 29 août 1771

Monseigneur,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 22 mars dernier et qui m'est parvenue par l'*Actionnaire*. Je ne puis vous exprimer toute ma sensibilité sur les marques de bonté que vous ne cessez de me donner. Je vois par votre lettre que les bruits qui avaient couru de mon retour en France vous avaient inquiété. Il est vrai qu'ils n'ont eu d'autres motifs que ceux de la demande que j'avais faite moi-même de mon rappel, et c'était l'unique récompense que j'avais demandée pour mes services.

Si vous connaissiez, Monseigneur, la triste position dans laquelle j'ai vécu ici sous le gouvernement de M. Dumas, puis sous celui de M. le chevalier Desroches, vous jugeriez vous-même que je n'avais d'autre parti à prendre que celui de demander ma retraite. Depuis plus de 4 années que je mène ici la vie du monde la plus laborieuse et la plus dénuée de toute espèce de satisfaction, je n'ai eu de tranquillité que sous le commandement par intérim du sage et vertueux M. de Steinaver pendant six mois. J'ai passé tout le reste du temps au milieu des contradictions et des peines d'esprit continuelles.

Je sens parfaitement que si j'abandonne l'ouvrage que j'ai commencé, tout mon travail deviendra inutile pour la colonie et pour l'Etat, mais, Monseigneur, permettez-moi de vous dire que dans la position des choses, il n'est pas possible que je ne succombe. Je viens d'échapper à une maladie cruelle, et si les choses subsistent sur le pied où elles sont je périrai ici très inutilement sans qu'il en résulte le moindre avantage pour le service du Roi.

Obligé depuis très longtemps par les ordres de M. le Duc de Praslin, par ma position vis-à-vis des Bureaux et par la protection la plus décidée que le Ministre accorde à M. le Ch. Desroches, de garder le silence sur tout ce que j'avais à souffrir ici, je viens enfin de rompre le silence. J'écris au nouveau ministre, M. de Boynes, pour mettre sous ses yeux quelques-unes des vérités qu'il lui importe le plus de savoir. Je n'entre dans aucuns détails de peur de dire des choses incroyables et qui auraient l'air de la partialité. J'ignore quel pourra être le succès des vérités présentées, si les Bureaux s'en mêlent le ministre aura bien de la peine à voir clairement.

J'ai eu l'honneur de vous adresser en avril dernier M. Lecointe, ancien administrateur de la Compagnie qui a repassé en France sur les vaisseaux de Chine. Cet honnête homme, digne de votre confiance, est certainement en état de vous faire connaître la vraie position de cette colonie et la mienne sous le gouvernement de M. le Ch. Desroches. Je l'ai chargé de vous dire clairement la vérité, mais comme il est fort discret il ne vous la dira qu'autant que vous aurez la bonté de l'interroger.

J'écris par cette occasion avec confiance à M. Parent, mon ancien ami. Je lui explique clairement ma situation, si vous voulez, Monseigneur, la connaître, demandez communication à M. Parent de la lettre que je lui écris. Daignez ensuite interroger M. Lecointe ou tout autre honnête homme revenant de ces îles sur les faits contenus dans ma lettre, et d'après leur rapport, je vous prie de juger vous-même si vous ne me conseillez pas de demander mon rappel.

Je suis etc. ....

\* \* \*